



LOISIRS

► À La Bresse (Vosges), Bol d'air, véritable parc d'attractions de montagne, propose pour les amateurs la première tyrolienne à virages de France. Sensations garanties. **Page 16**

MULHOUSE French Tech Alsace

Le KMØ hors les murs

Imaginé fin 2013 par quelques chefs d'entreprise mulhousiens, un universitaire, un architecte, le KMØ (village du numérique) est devenu aujourd'hui un élément clé de la French Tech Alsace et du réseau thématique dédié aux objets connectés et à l'industrie du futur : Iot-Manufacturing



Fabienne Buhler, directrice d'e-nov Campus et la nouvelle promotion de la Ligne Numérique, dans les locaux provisoires du KMØ. PHOTO DNA - MICHEL KURST

Ils pensaient partir à l'aventure « sac au dos », en toute liberté, en évitant les contraintes administratives et en pariant sur la spontanéité et l'innovation numérique. Aujourd'hui, ils pilotent un projet qui pèse plus de cinq millions d'euros en investissement, fédèrent huit grosses locomotives industrielles installées entre Bâle, Mulhouse et Karlsruhe et constituent l'élément clé du réseau thématique Iot-Manufacturing de la French Tech, en Alsace. Que de chemin parcouru pour le KMØ depuis que l'idée est née à l'automne 2013 dans la tête de quelques chefs d'entreprise mulhousiens, d'un universitaire, d'un architecte et d'un expert-comptable. Et que d'obstacles surmontés.

Le KMØ s'installera au deuxième semestre 2017 dans d'anciens bâtiments de la SACM, groupe industriel emblématique de la Cité du Bollwerk aujourd'hui disparu, ancêtre d'Alstom entre autres. Et qui a laissé en héritage, au cœur de la ville, des dizaines de milliers de m² de friches.

Le KMØ se déploiera dans un bâtiment de trois niveaux flanqué d'un hall à sheds (locaux aux toits dissymétriques typiques de la première révolution industrielle). 11 000 m² au total, situés tout à côté de l'Université de Haute-Alsace, qui elle aussi a jeté son dévolu sur un pan de l'ancienne société de construction mécanique. L'endroit est idéal : le KMØ veut s'inscrire dans la nouvelle révolution industrielle, celle de la conversion au numérique. Le symbole d'une renaissance. Et une aubaine pour le maire de Mulhouse Jean Rottner qui cherche à réinventer la ville industrielle. Il est un des soutiens indéfectibles du KMØ.

Jeter des passerelles entre les groupes industriels et les start-ups du numérique

« Au départ, nous pensions que ce sont les usages numériques qui al-

laient conquérir l'industrie. C'est l'inverse qui est en train de se passer : l'industrie s'empare du numérique pour inventer l'usine du futur », note Gerald Cohen, maître de conférences à l'UHA, un des fondateurs du KMØ. « L'Alsace et plus largement le bassin du Rhin disposent d'un savoir-faire industriel et de grandes entreprises qui manifestent la volonté d'intégrer les nouvelles technologies. Il faut donc jeter des passerelles entre ce monde et celui des start-ups qui savent faire », ajoute Patrick Rein, patron d'Activis, agence de web-mar-

« Kilomètre zéro »

KMØ, entendez « kilomètre zéro » est une référence à l'histoire du lieu où sera installé le « village numérique », en 2017. C'est à la SACM que fut construite la première ligne ferroviaire internationale reliant Strasbourg et Bâle, en 1841.

ting. Les deux hommes ne sont pas des perdreaux de l'année : avec Michel Lévy et Olivier Zeller, ils ont créé e-nov Campus, une sorte de couveuse pour jeunes entrepreneurs du numérique, dans le giron de l'université. Romain Spinali, aujourd'hui engagé dans l'aventure des tissus connectés, les a rejoints au sein de Rhénatic, le cluster d'entreprises. L'architecte Guillaume Delemazure et Thibaut Zeller qui porte le projet de TechLab (atelier de création de prototypes) ont embrayé le pas.

Ils ont, ensemble, porté le KMØ. Cinq d'entre eux ont créé la SCI KMØ, devenue ensuite une SAS pour répondre aux exigences de la Caisse des dépôts et consignations, leur partenaire public. Le Crédit agricole est entré dans le tour de table. Cinq autres banques soutiennent le projet. La M2A (Mulhouse Alsace Agglomération) a acquis les bâtiments pour les mettre à disposition sous le régime d'un bail emphytéotique. La CCI et la Région Grand Est accompagnent e-nov Campus qui aura en charge l'animation du KMØ.

Un Club des locomotives

Les travaux dans les anciens locaux de la SACM ont débuté fin juin et dureront un an. Les exigences de ce côté-là sont allées crescendo, puisqu'il s'agit d'un établissement recevant du public. La liste serait longue des obstacles qu'il a fallu lever. Plusieurs fois, l'ouverture du KMØ a été reportée. Bien d'autres entrepreneurs auraient jeté l'éponge... Puisqu'il a fallu s'armer de patience pour la mise en œuvre du projet immobilier, les fondateurs du KMØ ont pris le parti de le faire exister hors les murs.

La Ligne numérique (Grande école du numérique), le FabLab Technistub (atelier associatif de création de prototypes) sont installés depuis le mois de mai dans des locaux provisoires, rue Jules-Ehrmann, dans le quartier de la gare. Une chargée de développement, Elisabeth Lecq, avocate de formation, spécialiste de la propriété industrielle et de l'innovation, a été recrutée. Un fonds dédié à l'innovation, qui aidera



Elisabeth Lecq, chargée de développement, au premier plan une maquette du futur KMØ. PHOTO DNA - MICHEL KURST

Un village de 11 000 m²

Pour l'heure, rue Jules-Ehrmann, le KMØ occupe dans ses locaux provisoires un peu plus de 800 m². Fin 2017, il disposera de 11 000 m² dans un bâtiment sur trois niveaux et dans un grand hall, avec un toit en sheds. Dans ce volumineux espace s'installeront le FabLab Technistub, le TechLab (probablement le plus grand de France, 1 000 m² d'espace collaboratif ouverts aux entreprises et aux start-ups), la Ligne Numérique (qui vient d'accueillir sa deuxième promotion forte d'une quinzaine de jeunes en quête d'un projet professionnel), un « village » dédié aux start-ups et autres petites entreprises composé de modules de 27 m² (une vingtaine, dont plusieurs pourraient accueillir une extension de la Haute école des arts du Rhin), un espace d'échange et de partage. Les créateurs du KMØ évoquent aussi un ProLab dédié à l'innovation dans les entreprises avec des outils mutualisés, l'arrivée de l'Epi-tech (école d'informatique), du CNAM.

à porter les projets des start-ups sur le marché est en cours de création ; son objectif est de rassembler cinq millions d'euros. Et surtout, le Club des locomotives a été porté sur les fonts baptismaux, en avril.

On y trouve huit industriels (*), « représentés par des dirigeants capables d'engager des actions », tous intéressés à un titre ou un autre par l'innovation numérique, l'intégration des nouvelles technologies dans les process de production, la gestion des données (big data), la 3D, la réalité augmentée, l'e-marketing, la désintermédiation, les objets connectés...

« Le Club des locomotives a vocation à donner une vision et une stratégie au KMØ, insiste Patrick Rein. Notre idée est de faire se rencontrer des industries, des industries et des start-ups du numérique, des industries et des formations innovantes, autour du KMØ ». On parle ici de plateforme collaborative, de fertilisation croisée. L'esprit reste celui des entrepreneurs qui voulaient partir à l'aventure « sac au dos ». Le projet, lui, a pris une autre dimension ! ■

CHRISTIAN BACH

► (*) Socomec (Benfeld), Sauter (Mulhouse), Andress + Hauser (Bâle), Rector Lesage (Mulhouse), NSC Schlumberger (Guebwiller), Waterair (Seppois-le-Bas), Solinest (Brunstatt), Barrisol (Kembs). D'autres groupes devraient rejoindre le mouvement.

CH.B.

► www.km0.info

Grand Est : une métropole et quatre réseaux French Tech

Et si la French Tech était un chantier fédérateur pour la nouvelle région Grand Est.

LE 25 JUILLET à Laval, Emmanuel Macron donnait une nouvelle impulsion à la French Tech, l'étendard de l'économie numérique française. Les 13 métropoles, qui constituent l'équipe de France du numérique, ont été confirmées et neuf réseaux thématiques ont été créés. **LORnTECH**, porté par le Sillon Lorrain (Thionville, Metz, Nancy, Épinal) est conforté comme métropole French Tech, la seule du Grand Est ; le **pôle métropolitain Strasbourg-Mulhouse-Colmar** déjà retenu en juin 2015 pour la Med-Tech (nouvelles technologies appliquées à la médecine) intègre le réseau aux compétences plus large HealthTech, avec une vingtaine de membres dont **Nogentech (Haute-Marne)**.

Les écosystèmes numériques du Grand Est entrent aussi dans le réseau **IOT-Manufacturing** dédié aux objets connectés et à l'industrie du futur (LORnTECH, FrenchTech Alsace), le réseau **FinTech**, finance et digital (LORnTECH) et Reims



Martial Chevalier, manager du TechLab du KMØ, prépare une impression 3D. Photo DNA - PHOTO DNA - MICHEL KURST

Tech intègre un réseau dédié aux sports. Pour François Werner, conseiller régional délégué au numérique et vice-président du Grand Nancy, cela ne fait aucun doute : LORnTECH aura un rôle de premier plan à jouer dans la grande région, comme tête de réseau. La création d'un « accélérateur » soutenu par

la BPI, dont la vocation est d'accompagner financièrement des start-ups dans leur développement commercial, figure dans le cahier des charges des métropoles FrenchTech. « Soyons intelligents, voyons où se trouvent les pépites à l'échelle de la grande région ». Jean Rottner, vice-président du Grand Est, en charge du numérique, partage

cette approche. Il a la conviction que le KMØ a pesé dans l'entrée de l'Alsace dans le réseau IOT-Manufacturing et que Strasbourg et Mulhouse ont tout intérêt à jouer la carte de la coopération avec les voisins lorrains. « Les clusters d'entreprise Rhénatic et Nancy Numérique ont vocation à se rapprocher. C'est une évidence que l'hôpital virtuel de Nancy (rattaché à la fac de médecine) peut travailler avec Strasbourg, dans la HealthTech. L'exemple du Paddock, à Nancy, qui accueille, accompagne et finance des start-ups peut inspirer l'Alsace ». Jean Rottner considère que la nouvelle grande région doit même se donner les moyens de devenir une « collectivité numérique », par l'ouverture des données publiques, la transparence, l'utilisation des nouvelles technologies dans le domaine des marchés publics. Les entreprises, les universités auront vocation à faire vivre la French Tech dans le Grand Est. Aux collectivités, il appartient de mettre cela « en cohérence », insiste François Werner. À travers une gouvernance numérique qu'il reste à inventer... ■